

L'an dernier, j'ai suivi un cours sur les femmes, le racisme et le pouvoir qui avait pour but de faire comprendre l'oppression étroite entre le genre, la race et les dynamiques du pouvoir des différentes structures sociales. C'est durant ce cours que j'ai pour la première fois entendu parler du concept de l'identité hybride.

On entend par identité culturelle hybride le fait d'appartenir simultanément à deux ou plusieurs groupes culturels distincts. C'est un concept axé sur les conflits qu'une telle identité peut créer, des conflits notamment entre la culture ancestrale et la culture canadienne dominante; par exemple, hésiter entre porter des vêtements occidentaux ou propres à sa culture, comme un sari ou le hidjab. Choisir entre son patrimoine culturel et la culture canadienne dominante est une question d'identité complexe. Décider de conserver ses origines culturelles ou de se fondre à la culture dominante, c'est risquer d'être exclus par l'autre groupe alors qu'en réalité, on appartient aux deux groupes.

J'ai compris instantanément le concept de l'identité hybride, ma propre identité étant doublement ethnique. Mon père est né en Asie du Sud-Est et a immigré au Canada à l'âge de 18 ans pour faire des études universitaires. Ma mère, une blonde aux yeux bleus, a grandi dans une petite ville de l'Ontario. Je suis donc à moitié blanche et à moitié chinoise, mais entièrement canadienne. Cette identité me pose des défis complexes. Très souvent, les gens ont à mon égard une attitude qui n'est pas volontairement raciste.

Avoir une identité ethnique ambiguë, c'est devoir s'expliquer souvent. Par exemple, après quinze minutes de conversation avec une personne rencontrée pour la première fois, celle-ci vous regarde et vous demande : « Euh, qu'est-ce que tu es exactement ? » Perplexe, je me demande si la personne prêtait attention à ce que nous disions avant que je lui réponde : « Un être humain ». Il est rare qu'une personne que l'on associe facilement à un groupe ethnique se voit demander de s'identifier verbalement. Mais je comprends. Notre esprit est constamment en train d'organiser et de catégoriser et c'est pourquoi les personnes qui n'entrent pas dans une catégorie ou un groupe particulier piquent notre curiosité. Souvent, après leur avoir expliqué mes origines mixtes, les gens répliquent : « Je ne savais pas que tu n'étais pas blanche, c'est à peine si tu as l'air d'une Chinoise » ou « Je savais que tu n'étais pas entièrement de race blanche ».

Je ne sais jamais quoi répondre à de tels commentaires. Habituellement, je souris ou ris nerveusement et espère changer de sujet rapidement. Il est déjà assez difficile de savoir qui je suis et ce que je veux faire dans la vie. Être constamment marginalisé dans de multiples cercles culturels ne fait que compliquer les choses. Un commentaire du genre « c'est à peine si tu as l'air d'une Chinoise » sous-entend qu'avoir l'air chinois est mal ou que je suis chanceuse de « passer » pour une personne entièrement blanche. Ou que je ne suis pas suffisamment chinoise et que je devrais faire quelque chose pour faire ressortir ces origines. Si je ne fais rien, on croit que j'ai honte de mes origines chinoises et que j'essaie d'amener les autres à croire que je suis entièrement blanche et à me voir ainsi.

À mon avis, l'une des plus grandes difficultés liées à l'identité hybride est dûe à la croyance que les différences raciales sont nettes et que certaines ethnies sont supérieures à d'autres. Même s'il existe des différences évidentes entre les cultures, les religions et l'apparence des personnes partout dans le monde, j'estime qu'il est impossible d'examiner ces différences sans tenir compte du contexte. Certaines personnes vivant dans des communautés à prédominance occidentale ont honte de leurs origines non blanches, mais il est important de comprendre le lien historique entre les différentes cultures et la manière dont le pouvoir et l'impérialisme ont teinté la façon dont on les compare et les perçoit.

Depuis toujours, les relations entre les groupes culturels sont tendues. Les lois et les pratiques sociales favorisent souvent une culture au détriment d'une autre. Au Canada, les Autochtones ont été mis de côté au profit des Européens. Ils ont été confinés à des réserves puis à des pensionnats (même au 20^e siècle) où on leur « enseignait » à devenir semblables aux Européens chrétiens blancs. Le but des pensionnats était d'assimiler les Autochtones à la société canadienne et reposait sur la croyance discriminatoire que la culture européenne était supérieure (ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien). Les administrateurs scolaires avaient la tâche de faire disparaître la culture de leurs élèves en leur interdisant de parler leur langue maternelle et en les forçant à se convertir au christianisme. On reconnaissait qu'il y avait un lien profond entre la langue et la culture et c'est pourquoi le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien disait ceci des enfants autochtones dans un rapport en 1895 : « Tant qu'ils conserveront leur langue natale, ils constitueront un peuple à part » ([Radio-Canada](#)). La croyance que la culture européenne chrétienne était supérieure à la culture autochtone justifiait les tentatives de faire disparaître l'identité autochtone.

Durant la Deuxième Guerre mondiale, peu après les attaques du Japon contre Pearl Harbour, le gouvernement du Canada a succombé aux pressions racistes et interné des citoyens de descendance japonaise dans des camps de détention au pays. Soixante-quinze pour cent de ces personnes étaient nées au Canada. En 1949, quatre ans après la fin de la Deuxième Guerre mondiale, la majorité des canadiens-japonais internés étaient autorisés à retourner en Colombie-Britannique, mais leurs propriétés et leurs biens avaient depuis longtemps été vendus par le gouvernement sans qu'ils puissent en toucher le moindre sou. De plus, parce qu'ils n'étaient pas considérés prisonniers de guerre, ils ont été forcés de payer leur propre [internement](#). Ce n'est qu'en 1988 que le gouvernement du Canada a présenté des excuses officielles aux citoyens canadiens-japonais pour les injustices commises, reconnaissant la discrimination qu'ils avaient subie 40 ans plus tôt.

Qu'est-ce que cela signifie pour mon identité ethnique, composée de la culture dominante et d'une culture minoritaire? Je me retrouve souvent en conflit interne entre le racisme qui a favorisé dans le passé la moitié de mes ancêtres et opprimé les autres. Comprendre l'oppression et le racisme tels que pratiqués dans le passé m'évite de perpétuer la discrimination et me porte à respecter ceux qui ont été victimes d'intolérance. Parfois, lorsque je pense aux catégories raciales rigides qui distinguent les ethnies et les cultures, je me sens comme si je n'avais ma place nulle part. D'autres fois, je perçois mon identité

hybride comme un symbole d'harmonie raciale, un témoignage vivant que les gens sont capables de voir au-delà des différences ethniques, culturelles et religieuses.

Personne ne devrait avoir à cacher ses origines ethniques, culturelles ou religieuses. Ce n'est qu'après avoir compris ce qu'a été la discrimination dans le passé que nous pourrions en venir à bout; les initiatives favorisant la diversité et le multiculturalisme sont un bon départ. Mais il incombe à chacun de nous de faire disparaître l'idée que certaines ethnies ou cultures sont intrinsèquement supérieures à d'autres et de reconnaître qu'il existe des personnes, comme moi, qui ne correspondent pas vraiment à une seule catégorie. Soyons fiers de nos origines et respectons la diversité en nous et dans notre communauté.

Liens

[Citoyenneté et immigration Canada](#)

[Archives de Radio-Canada](#)

[Intermix: All the News and Views of the Mixed Race](#)(en anglais seulement)

[Japanese Canadian History](#) (en anglais seulement)

[Site Web du gouvernement : Historique du droit de vote](#) (en anglais seulement)